

Sir Walter Scott, l'immortel romancier passait pour un *minus habens*; le professeur Dalzell, de l'université d'Edimbourg, avait porté de lui le jugement suivant: *Sol il est, et sol il restera!*

On raconte qu'Alfieri sortit du collège aussi peu avancé qu'il y était entré. Watt fut aussi un très médiocre *scholar*, mais il avait de la volonté, de la persévérance, et il sut rattraper le temps perdu!

Le Président actuel des Etats Unis, Ulysse Grant, avait été surnommé par ses camarades *Useless Grant, l'inutile, l'incapable Grant*.

Le docteur Arnold l'a dit avec infiniment de raison: ce qui fait la différence entre les hommes jeunes ou vieux, ce n'est pas tant le talent que l'énergie. Le lourdaud qui a de la persistance et de l'application finira certainement par distancer le brillant écolier à qui ces qualités font défaut. Pas à pas, on va loin. La tortue qui suit droit son chemin devance le lièvre qui s'amuse à faire mille détours. En résumé, la plus haute éducation est bien moins celle que donnent les maîtres que celle qu'on se donne à soi-même lorsqu'on est homme. (KERNEVEZ.)

PERSONNEL

M. Papineau, protonotaire, a avisé le gouvernement qu'il donnerait sa démission le 31 du courant.

M. J. B. Parkin, C. B., un des avocats les plus éminents du barreau de Québec, est mort le 16 courant.

M. W. C. Hall, employé autrefois par le Grand-Tronc, a été nommé gérant-général du chemin de fer de Lévis et Kennebec.

Il a été annoncé à la cathédrale de St. Hyacinthe que le sacre de Sa Grandeur Mgr. Moreau ne pourrait avoir lieu le 21 de ce mois, tel que projeté, vu que les Bulles ne sont pas en ore arrivées de Rome.

Les membres de la Chambre de Commerce de Lévis ont choisi M. L. G. Desjardins, du *Canadien*, pour leur délégué à la prochaine réunion du bur. au de commerce de la Puissance qui aura lieu à Ottawa, le 18 janvier 1876 et les jours suivants.

Les membres suivants de la Chambre de Commerce de Montréal ont été élus délégués à la Chambre de Commerce de la Puissance: MM. Thomas White, jr., Thomas Cramp, hon. J. Young, John McLennan, William Darling, G. E. Drummond et A. Robertson.

La *Gazette Officielle* de samedi, 11 courant, contient ce qui suit: l'hon. Jos. Cauchon est nommé président du conseil privé; Thomas Smith, de Norval, Ont., est nommé inspecteur des poids et mesures, en remplacement de James Smith, qui a donné sa démission; le Dr. Blanchet est élu député du comté de Bellechasse à la Chambre des Communes.

NOS GRAVURES

Mgr. L. Z. Moreau, Nouvel Evêque de St. Hyacinthe

Louis-Zéphirin Moreau, naquit à Bécancour, le 1er d'avril 1824. Etudia au collège Nicolet, où il fut tonsuré le 10 mai 1844.

Nayant pu être admis dans le clergé du diocèse de Québec auquel il appartenait, et cela, à cause de sa faible santé, il alla s'offrir à l'évêque de Montréal, en septembre 1846, et fut ordonné prêtre le 19 décembre de la même année. Il fut maître des cérémonies, sous-secrétaire, assistant-secrétaire et chapelain de la cathédrale jusqu'au 2 novembre 1852. Il la quitta pour se rendre à St. Hyacinthe en qualité de secrétaire du premier évêque de cette ville, qui, le lendemain, prenait possession de son siège épiscopal. Il resta aussi aumônier du pensionnat de la Congrégation et de la Présentation d'octobre 1853 à septembre 1858; fut curé de la cathédrale, de janvier 1854 à septembre 1860; procureur de l'évêché depuis septembre 1858; aumônier de l'Hôtel-Dieu de septembre 1859 à octobre 1866; administrateur du diocèse pendant la vacance du siège, du 5 mai au

3 septembre 1860; de nouveau administrateur, conjointement avec le grand-vicaire Raymond, du 20 mars au 8 août 1862 pendant le voyage de monseigneur Joseph Larocque à Rome; chapelain des sœurs de la Présentation, du 13 mai 1867 au 4 octobre 1869; partit pour l'Europe le 17 octobre 1866, en compagnie et aux frais du Rév. O'Donnell, curé de St. Denis.

Membre et secrétaire du conseil diocésain depuis sa formation, le 31 août 1866; administrateur du diocèse pendant le concile du Vatican en 1-69; vicaire-général du diocèse par lettre du 18 septembre 1869; curé de la cathédrale à la fin du même mois; grand vicaire de Québec et des Trois-Rivières depuis 1871, et de Sherbrooke et Ottawa en 1874; puis administrateur du diocèse de St. Hyacinthe à la mort de monseigneur Chs. Larocque, le 15 juillet 1875.

La Leçon de Piano

Ce sujet est simple, mais on ne se lasse jamais d'admirer ces peintures qui parlent à notre cœur et qui nous montrent la famille dans tout ses délicatesses et dans toute sa poésie.

Une toute jeune fille, une enfant, aborde les premières difficultés de l'étude de la musique. Son attitude est embarrassée et elle jette des regards empreints d'épouvante sur ce grimoire qui ne lui dit encore rien. Les doubles-croches lui paraissent des instruments de supplice ou bien des farfadets malins qui gambadent en se riant des efforts qu'elle fait pour leur arracher leur secret.

Heureusement sa mère est là—car une mère seule peut avoir un visage aussi bon, aussi patient. A demi tournée vers le cahier de musique, elle se tient prête à encourager sa tremblante élève, et si elle ne l'a pas fait siéger sur le tabouret si redouté, c'est pour lui jouer tout d'abord d'une façon entraînant le morceau qu'elle doit apprendre et lui donner ainsi un avant-goût des délices que lui réserve la conquête de l'harmonie. E. H.

Le Palais de Ghezireh au Caire

Le Prince de Galles, en se rendant aux Indes, a commencé à voir, lors de son passage en Egypte, la pompe quasi fabuleuse des réceptions orientales.

Après avoir reçu son Altesse au milieu du brillant appareil d'une démonstration militaire, le Kedive et son hôte ont pris place dans une magnifique voiture de gala, traînée par quatre pur-sang anglais, et accompagnés d'une suite nombreuse, se sont rendus au palais de Ghezireh.

Cette superbe résidence, où le confort européen le plus minutieux s'unit aux éblouissantes splendeurs du luxe de l'Orient, s'élève sur la rive gauche du Nil, en face de la ville du Caire, d'où l'on s'y rend par une large route bordée d'arbres; un pont en treillis de fer fort élégant, et d'après le système français, met en communication les deux rives.

Cette construction, l'une des plus belles et des plus artistiques de l'Egypte, occupe la place de l'ancienne maison de campagne que le vice-roi actuel habitait avant de monter sur le trône. Le site est ravissant et commande une des vues les plus pittoresques du pays; les jardins sont féeriques et leur végétation luxuriante.

On trouve là une collection zoologique fort curieuse.

L'été, les jardins et la collection zoologique sont ouverts au public.

C'est sous ces mêmes ombrages qu'en octobre 1869, fut reçue l'imératrice Eugénie.

Au mois de novembre de la même année, l'empereur d'Autriche logea aussi dans ce palais, après l'inauguration du canal de Suez.

Le Rév. James J. Murphy

Le Rév. Père J. Murphy, si bien connu et apprécié dans notre monde littéraire et qui a péri samedi, le 4 courant, dans l'affreux accident du Sault, naquit dans le comté de Wicklow, en Irlande, le 25 décembre 1842. Sa riche nature le fit tout d'abord remarquer et pousser vers les hautes études. Il fit un cours brillant au célèbre collège de Maynooth, et ses compatriotes assurent que depuis un quart de siècle il n'est pas sorti de cette maison de plus beau talent d'écrivain et d'orateur plus distingué. Ordonné prêtre en 1870, il fut de suite appelé à la haute position de professeur de théologie morale et d'histoire au séminaire même de Son Eminence le cardinal Cullen.

Tout jeune qu'il fût encore, il s'acquitta de cette charge avec le plus grand succès. Ce fut aussi à cette époque qu'il prêcha à Dublin la première série de ses sermons. Ce sont, croyons-nous, les seuls qu'il ait consenti à publier, et on ne s'étonne pas, en les lisant, qu'ils aient valu à son auteur une réputation qui balançait à Dublin celle du célèbre Père Burke, qui n'eut jamais la culture et le poli littéraires de son brillant compatriote.

Quelques années plus tard, le Père Murphy visita l'Angleterre. Il eut l'honneur d'être présenté à Son Eminence le cardinal Manning, qui ne cessa de lui témoigner depuis le plus grand intérêt et le mit en rapport avec les écrivains remarquables du pays. De là, le Père Murphy passa en France, où il séjourna quelques mois auprès du regretté et célèbre Dom Guéranger.

De tous les amis qu'il y fit, ce dernier, croyons-nous, lui resta le plus cher. Il n'en parlait jamais qu'avec le plus sensible attendrissement de France. Il passa en Amérique pour y visiter ses deux frères dont l'un est médecin à Washington et l'autre demeure à Boston. Ce fut aux Etats-Unis qu'il apprit à connaître plus intimement les Pères de la Compagnie de Jésus et qu'il conclut un jour l'idée d'entrer dans cette admirable société. Le R. P. Bapst, Supérieur de la Mission de New-York, le dirigea par ses conseils vers les Pères de Montréal. Il entra donc au noviciat du Sault-au-Récollet, où il passa huit mois, pendant lesquels il s'attira la confiance de ses supérieurs et l'affection de tous ses confrères. Il ne tarda point cependant à se convaincre que Dieu ne l'appelait pas à le servir dans cet ordre religieux, et il sortit du noviciat en juillet 1874. Introduit par les Pères Jésuites à Sa Grandeur Mgr. l'évêque de Montréal, le jeune prêtre en reçut l'accueil le plus cordial. Sa Grandeur accepta ses services et l'envoya, pour quelque temps, professer la théologie au collège de Terrebonne. Rappelé de là en cette ville, il s'occupait depuis un certain temps à donner des retraites et surtout de lectures publiques sur les questions religieuses les plus fortement agitées et sur des sujets nationaux.

Il s'appliquait dans tous ses écrits, marqués au coin de la doctrine véritable et du talent le plus distingué, à affirmer les droits de l'Eglise de Dieu sur la terre et ceux de sa chère patrie, la catholique Irlande. Lorsque la mort vint enlever le savant et pieux rédacteur du *True Witness*, M. G. Clerk, le Père Murphy fut invité à prendre le fauteuil éditorial de cet important et estimable journal, qu'il promettait de rédiger avec un talent et une science partout remarqués. Hélas! une mort cruelle et tout-à-fait imprévue vint le frapper au début même de sa carrière, et mettre fin à cette trop courte mais brillante existence!

Depuis un an seulement au milieu de nous, le Père Murphy avait déjà su gagner le cœur et l'admiration, non-seulement de ses co-religieux et compatriotes, qui l'adoraient, mais encore de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître et de l'entendre.—(Nouveau-Monde.)

La Navigation d'Hiver sur le St. Laurent, en Aval de Québec.— Le steamer "Progress," de la Compagnie de Navigation du St. Laurent

Le public n'est pas sans avoir lu de temps à autre, pendant ces dernières années, divers articles de journaux et maintes correspondances dans lesquels des marins et autres personnes d'expérience approuvaient ou combattaient la création d'un port d'hiver sur un point à déterminer de la rive sud du St. Laurent.

Les difficultés de toutes sortes résultant de la navigation pendant l'hiver, étaient les plus fortes objections de ceux opposés à ce projet.

D'après les expériences récemment faites par le steamer *Progress*, le projet susdit ne serait point une impossibilité.

Ainsi, tandis qu'une glace épaisse couvrait le fleuve, le *Progress*, commandé par le capitaine Lecours, allait, les 27 et 28 novembre dernier, opérer deux sauvetages.

Le premier navire, le steamer *Venezia*, échoué sur une des rives de la Grosse-Ile, fut ramené en dépit des banquises, du froid et des brouillards, et remorqué en trois heures et demie à *Indian Cove*.

Le second sauvetage fut celui de l'équipage du steamer *Roma*, échoué, à demi renversé sur un banc situé près de l'Heaux-Oies.

Ces deux voyages, accomplis si heureusement au milieu des glaces, pendant la saison rigoureuse, sont certainement les meilleures raisons à donner pour la possibilité de la navigation d'hiver.

On doit évidemment bien se figurer que, pour une pareille navigation, les navires devront avoir des conditions de puissance et de solidité tout à fait particulières.

Voici quelques détails sur la construction du *Progress*, qu'on lira avec intérêt.

C'est au mois d'avril 1874, après la perte de l'*Arctic*, que le projet de construire un steamer aussi puissant fut conçu. La quille du *Progress* fut commencée au mois de juillet, et au mois de novembre de la même année 1874, on lançait à l'eau ce navire d'un nouveau genre.

Le steamer a été construit dans les propres chantiers de la Compagnie de Navigation du St. Laurent; les principaux matériaux dont on s'est servi sont le chêne blanc, le cèdre et le fer.

Il est revêtu d'une cuirasse de fer qui, allant d'une extrémité à l'autre du navire, dépasse de deux pieds sa ligne de flottaison et se prolonge jusqu'à deux pieds en viron de sa quille.

Sa longueur totale comprend 153 pieds; sa largeur, 26 pieds, et la profondeur de sa cale, 17 pieds.

Approvisionné de son charbon, son tirant d'eau est de 14½ pieds à l'arrière et de 13 pieds à l'avant.

Ses machines, construites par MM. Carrier, Liné et Cie., de Lévis, sont à action directe et double, les cylindres ayant 60 pieds sur 30, avec un condensateur à surface; d'un pouvoir nominal de 175 chevaux-vapeur, elles sont capables de faire le travail effectif de 600 à 700 chevaux-vapeur.

Sa chaudière, construite à toute épreuve, est chauffée par six fournaux. Son hélice a un diamètre de 11' 6" et une épaisseur de 19' 2" avec quatre ailerons.

On ne pouvait exiger plus d'un pareil bâtiment pour son premier essai, et les deux navires sauvés sont un début de bonne augure pour les partisans de la navigation d'hiver de notre fleuve.

Chemin de Fer de Lévis et Kennebec— Viaduc à Ste. Marie, Beauce, construit par M. M. Larochelle et Scott, Entrepreneurs

Nous donnerons, dans un prochain numéro, une description précise et détaillée de ce pont viaduc, un des beaux ouvrages d'art de cette nouvelle ligne.